

# C'est la vie

Une pièce de **Mohamed El Khatib**  
Avec Fanny Catel et Daniel Kenigsberg

## Revue de presse

**Libération**, par Ève Beauvallet : [Double deuil à portée de voix](#)

**Les Inrocks**, par Fabienne Arvers : [Les mots pour le pire](#)

Zirlib est une structure portée par la Région Centre-Val de Loire, conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre. Avec le soutien de la Ville d'Orléans.  
Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux, scène nationale de Chabéry Savoie



# CULTURE/ SCÈNES

## Double deuil à portée de voix

Réunissant deux acteurs ayant vraiment été confrontés à la perte d'un enfant, «C'est la vie» de Mohamed El Khatib est une superbe expérience d'empathie.

C'est la vie, c'est sublime, mais pour l'heure la pièce n'a pas bénéficié d'une tournée phénoménale. Peut-être parce que les spectateurs ne brûlent pas nécessairement d'aller écouter deux personnes sur scène témoignant de l'atrocité que fut pour chacun la perte d'un enfant. Ou parce que, si Fanny Catel et Daniel Kenigsberg ont accepté le projet que Mohamed El Khatib leur a proposé à partir de leur triste histoire, ils n'aspirent pas non plus à la ressasser sur les planches plus de dix fois par an. Sans doute aussi parce que tout le monde redoute le misérabilisme, le voyeurisme, le

psychanalytique. Sur ce point, aujourd'hui que l'équipe enchaîne à nouveau plusieurs dates en France, il faut préciser: ils ne sont pas liés uniquement par la perte d'un enfant, mais aussi par la profession qu'ils exercent: ils sont acteurs. Et ça change tout.

**Masques sociaux.** Ça autorise en tout cas Mohamed El Khatib à pousser, derrière la porte documentaire et thérapeutique, une porte dérobée, à double fond. C'est celle du théâtre réfléchissant sur ce qu'est le théâtre, poétisant ce que les acteurs ont en commun – le jeu et la douleur, le grand jeu de la douleur, jouer pour conjurer la douleur –, se demandant aussi ce qu'il advient des masques sociaux lors d'une expérience – la souffrance qui terrasse – censée les détruire tous. Peut-on jouer (avec) sa propre souffrance? A partir de quand Fanny et Daniel, qui jouent ici le «rôle de leur vie», sont-ils les personnages autant que les acteurs malheureux



Daniel Kenigsberg et Fanny Catel dans *C'est la vie*, de Mohamed El Khatib. PHOTO JOSEPH BANDERET

de leur propre histoire? Et nous, spectateurs, a-t-on moralement le droit de trouver que le comédien qui souffre «pour de vrai» sur scène, devant nous, joue bien ou mal son propre rôle?

Fanny Catel nous détend car elle-même se la pose, cette indécente question, lorsqu'elle admet devant le public que, «*quand tu joues ta vie, forcément tu surjoues ta vie*», et qu'elle ajoute, sous la gouverne d'El Khatib, dont la façon de virer-volter sur les dangereuses crêtes de l'esthétique et de l'éthique ne nous a jamais paru si gracieuse et opportune: «*Je me console en me disant que toutes les actrices qui ont perdu un enfant ne le feraient pas aussi*

*bien que moi [...], porter cette parole à la scène.*» C'est la vie est donc une fiction documentaire sur la notion suspecte de «deuil» et c'est aussi un petit traité métathéâtral fûté, incisif, qui salue autant Diderot et son *Paradoxe sur le comédien* que les travaux sociologiques d'Erving Goffman sur la notion de «stigmata» – peut-on regarder «normalement» celui qui endure une perte qui nous est donnée comme la plus abominable d'entre toutes?

**Sésame.** Quant à la question de l'«instrumentalisation», elle est dégoupillée comme une grenade puis-que les intérêts sont entièrement partagés: par les deux acteurs, pour

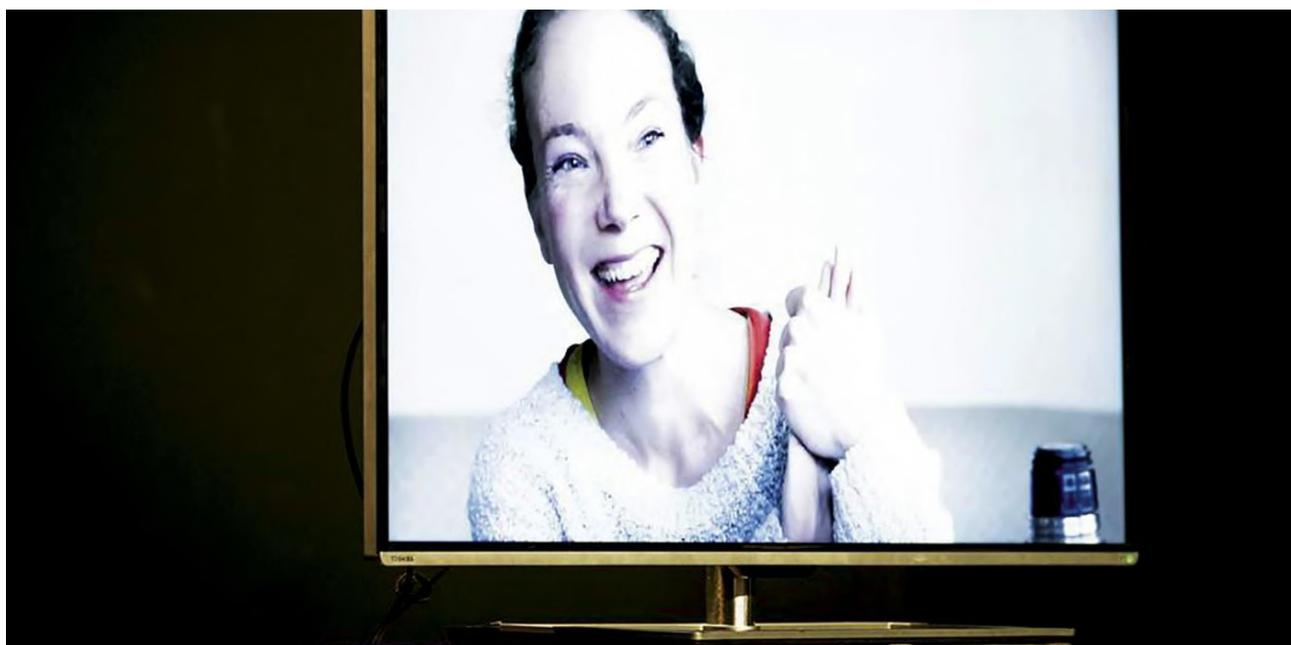
exorciser, par l'auteur, pour créer, par les spectateurs, pour assouvir leur curiosité. Autant admettre ce drôle de jeu et rire de ses rouages, de ce rire vachard qu'El Khatib voit comme un sésame vers le pathos. Il permet en tout cas que s'active, dans cette petite salle, une mécanique magique mais rare aujourd'hui au théâtre, celle qu'on appelait autrefois la catharsis.

**ÈVE BEAUVALLET**

**C'EST LA VIE** de MOHAMED EL KHATIB Du 30 janvier au 8 février au Théâtre national de Bretagne, Rennes (35). Puis à Alfortville, Beauvais, Douai, Chambéry et Paris.

---

# les Inrockuptibles



SCÈNES

## “C’est la vie” de Mohamed El Khatib: les mots pour le pire

09/11/17 19h15

ABONNÉ

PAR



Fabienne Arvers  
- 09/11/17 19h15

Dans *C’est la vie*, Mohamed El Khatib réunit deux acteurs qui ont en commun la perte d’un enfant. Paroles “*d’orphelins à l’envers*”.

S’il est une qualité qui relie tous les projets de Mohamed El Khatib, c’est l’empathie. Des supporters du RC Lens dans *Stadium* à sa *Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier*, jusqu’à *C’est la vie* qui réunit sur le plateau deux acteurs ayant tous deux vécu la même douleur : la perte d’un enfant.

Mohamed El Khatib a cessé de faire du théâtre au sens conventionnel du terme en créant *Finir en beauté* où la mort de sa mère est au centre de son récit. Depuis lors, écrit-il à Fanny Catel et Daniel Kenigsberg lorsqu'il leur propose de se rencontrer *“pour réfléchir à la notion suspecte de ‘deuil’, faire du théâtre avec des acteurs qui disent un texte, ce n’est plus mon truc”*.

### **On touche ici à l’essence du théâtre**

Et pourtant, force est de reconnaître qu’avec *C’est la vie*, on touche à l’essence du théâtre, l’unique forme d’art à prendre les relations humaines pour matériau, nous dit Hannah Arendt, et qui commence avec un *“Je”* qui témoigne de son histoire. Parfois trop envahissantes, les émotions trouvent au théâtre un cadre qui les met en perspective par le biais du jeu – un être humain devient un personnage – et d’un lieu, la scène, qui fonctionne comme une capsule spatio-temporelle autonome. Préservée du monde. Mais miroir du monde. Surtout, les émotions sont au théâtre un *“bien commun”* qui se partage.

Dans *C’est la vie*, une *“fiction documentaire”* élaborée avec Mohamed El Khatib, tous les *“artifices”* du théâtre sont convoqués pour accompagner et soutenir Fanny Catel et Daniel Kenigsberg, acteurs dans la vie civile, parents confrontés au gouffre béant d’une douleur qui cherche ses mots – contrairement à l’hébreu et à l’arabe, aucun terme n’existe dans la langue française pour désigner ces *“orphelins à l’envers”*.

### **A l’opposé de l’obscénité médiatique**

Des écrans projettent les didascalies, qui deviennent sous sa plume, *“une note à caractère pédagogique désuète destinée à donner des indications scéniques superflues aux acteurs et metteurs en scène, leur assurant par là même que c’est bien de théâtre qu’il s’agit”*.

Un guide pratique de la pièce est distribué au public qui retrace la genèse du projet et donne la parole à tous ses protagonistes. Enfin, la caméra prend le relais de la présence physique quand ce qui est dit est trop douloureux pour l’être sur le plateau et c’est alors le matériau initial qui est projeté, ces conversations où chacun se raconte et qui est la base du texte final de *C’est la vie*.

Ce qui se joue là est à l’opposé de l’obscénité médiatique qui consiste à traquer en direct l’émotion de vivants face au désastre de la perte, les condamnant à donner leur vie en spectacle. C’est au contraire l’occasion pour chacun d’éprouver l’empathie et de la partager.

**C'est la vie** Fiction documentaire du collectif Zirlib, texte et conception Mohamed El Khatib, avec Fanny Catel et Daniel Kenigsberg, jusqu'au 22 novembre, Théâtre de la Ville-Espace Cardin, Paris VIIIe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris